

AVRIL 93

82

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



BULLETIN TRIMESTRIEL

82

No 82 de notre Bulletin de Contact

Patriotisme

AVRIL 93

Solidarité

Altruisme

Tradition

Humour

ESPRIT CHASSEUR

Fidélité

Courage

Amitié

Sommaire

Page	2.-	Message du Président.
Page	5.-	Assemblée Générale du 28 Mars 93
Page	7.-	La campagne de l'Armée Belge en Mai 1940 (Les I2 et I3).
Page	29.-	Avis de recherche.
Page	30.-	Les uniformes de Chasseurs à Pied.
Page	38.-	Date à retenir - Carnet rose.
Page	39.-	Ceux qui nous quittent.
Page	41.-	Cotisation.
Page	43.-	Le Foot à travers les âges.
Page	46.-	La page du poète.
Page	47.-	Un exemple à suivre.
Page	48.-	L'Humour en maximes.

Message du Président.

Le Comité et moi-même sommes particulièrement heureux du succès remporté le 28 mars 93 pour la célébration du 25ème Anniversaire de l'ANCAP. Merci de tout coeur à vous toutes et tous qui, par votre participation, avez été les artisans de cette réussite. Nous avions espéré 150 convives au banquet, nous étions 281.

Tout s'est passé sous un soleil printanier et dans une excellente atmosphère " Chasseur ".

Dès 09.00Hr l'assemblée Générale se déroulait sans problème.

A 10.00Hr, c'est avec émotion que nous avons fleuri les différents monuments en présence du Drapeau du 2ème Chasseurs à Pied, et de près de 100 Chasseurs venus de SPICH. Ce fut ensuite, en l'Eglise Saint Christophe, la messe à la mémoire de nos disparus, célébrée par Monsieur le Curé GOSSERIES et par l'Abbé Rik ULENAERS, aumônier de l'Amicale. Pour la circonstance, le Drapeau régimentaire et son escorte avaient pris place dans le chœur.

A 12.00Hr nous étions reçus, Drapeau en tête à l'Hotel de Ville de CHARLEROI, par Monsieur le Bourgmestre J.C. VAN CAUWENBERGHE et Messieurs les Echevins SERON et DEMACQ en présence de très nombreux invités.

Et enfin, à 13.00Hr nous étions prêts pour l'apéritif et le banquet au BEAUGENCY. Toutefois, les Chasseurs de SPICH mués subitement en Carabiniers d'OFFENBACH, c'est à 13.30Hr que nous avons commencé le banquet par un toast porté au Roi et à la Reine (I). Ce léger retard a été cependant accepté avec bonhomie par tous. La salle était remarquablement garnie par MadameATTENELLE du BEAUGENCY et le repas fut apprécié de tous.

Au service impeccable ne peut-être imputé le retard mis à servir le café, celui-ci est dû à une erreur de L'ANCAP. Et pour couronner la journée, Madame COLIN nous a offert une agréable surprise: un couple d'excellents danseurs en démonstration. Qu'elle en soit vivement remerciée.

La tombola a connu un succès remarquable. Le Conseil d'Administration remercie vivement celles et ceux qui, en se dévouant par leurs dons et leur travail, en ont permis l'organisation et tous les convives qui par leur générosité en ont assuré la réussite.

Les présents au banquet - (Je ne citerai aucune personnalité) - Les veuves de nos anciens, des Chasseurs de toutes générations, de l'active et de la réserve, les associations patriotiques, les résistants de 40/45, plus de 70 Chasseurs venus de SPICH et présents au banquet, un volontaire de guerre 1914 âgé de 96 ans, les volontaires de guerre des 5-10 et 12 Bataillons de fusiliers, les Chasseurs à Pied de la Marche de la MADELEINE, les mères, les filles, les soeurs, les épouses des Chasseurs.

Quelques anciens de la Classe 38 s'étaient rassemblés à une même table et un ancien de la classe 37 m'a demandé d'en faire autant pour sa classe, . Que ce dernier veuille bien prendre contact avec le Comité, nous sommes prêts à l'aider. Ce serait là une excellente initiative si elle pouvait s'étendre à d'autres classes jusqu'en 93 inclus.

La grosse majorité des participants nous ont traduit leur satisfaction pour cette journée et prodigué leurs encouragements pour nos réunions futures.

Merci encore une fois à toutes et à tous; le Comité espère vous revoir toujours plus nombreux car c'est vous qui faites l'ANCAP.

(I) Ci-après, le lecteur trouvera la réponse de leurs Majestés au message leur adressé.



Maison Militaire du Roi

A Monsieur le Colonel Hre Max WALEM
Président de l'Amicale Nationale des
Chasseurs à Pied
Rue Charles Dupret 1/9
6000 CHARLEROI

Le 2 avril 1993
N° A.C.4.1/015

Monsieur le Président,

Particulièrement sensibles aux sentiments de fidélité que vous leur avez témoignés à l'occasion de l'assemblée générale de l'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied, le Roi et la Reine me chargent de l'honneur de vous transmettre leurs sincères remerciements.

Les Souverains souhaitent que leur gratitude soit également adressée à tous ceux dont vous vous êtes fait l'interprète.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Lieutenant général G. MERTENS
Chef de la Maison Militaire du Roi

Assemblée Générale

28 mars 1993.

COMPTE RENDU. =====

L'ordre du jour repris dans notre bulletin de janvier a été scrupuleusement respecté.

SITUATION FINANCIERE.

Après lecture du bilan et rapport des vérificateurs aux comptes, décharge a été donnée au Conseil d'Administration pour sa gestion 92.

Toutefois, messieurs DEBLATON et RENSON estiment que chaque acquisition réalisée au profit du musée, devrait être authentifiée par le directeur de celui-ci comme prévu au règlement de gestion.

BUDGET 93.

Présenté en déficit par le trésorier, il a été, compte tenu du boni réalisé en 92, approuvé à l'unanimité.

RAPPORT SUR LE MUSEE.

C'est surtout un événement particulier lié à l'existence du musée et la publicité de bouche à oreille qui amènent les visiteurs nous dit le Colonel DELVOSAL. Il demande dès lors aux membres de se faire publicistes pour cette bonne cause et annonce une initiative de l'ANCAP pour susciter un nouvel événement dans le cadre de la journée du patrimoine national.

RENOUVELLEMENT PARTIEL DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Messieurs DUCHENE A., SCORY J.,

LOVERIUS G., CHASSEUR L., DERWEDUWEN J.,
DUMONT P., et ROLAND F. sont réélus.

Messieurs J.C. PETERS Lieutenant-Colonel Res
(I CH.) et le Commandant e.r. P. BASTIN
(Ier et 2ème CH.) ont été élus. Le Lieute-
nant-Colonel H. BONTE a remis sa démission
et c'est désormais le Major B. CAMBRELIN
déjà membre du Conseil qui représentera do-
rénavent le 3ème Chasseurs

DIVERS.

Le président fait un bref résumé de
l'action menée par l'ANCAP pour obtenir la
survie du 2ème Chasseurs à Pied et confirme
celle-ci, une espèce de mététempycose qui aura
lieu en 1994: l'Ecole des sous-officiers de
DINANT s'appelant dès ce moment "Régiment
des Chasseurs à Pied " et devenant dès lors,
gardienne de leurs traditions.

**NOUS SOMMES
PROBABLEMENT
LES PLUS COMPETENTS EN
MATIERE DE PLACEMENTS.**



Générale de Banque

AU COEUR DE CE QUI VOUS TIENT A COEUR.

La campagne de l'Armée Belge en mai 1940 *(suite)*

Le 12, l'armée allemande fait un bond en avant ; au Nord, l'aile Sud de la 18^e armée enfonce la position « Willemsvaart » et une de ses colonnes pousse jusqu'à Dordrecht ; la 6^e armée entame la poursuite des divisions belges en repli et atteint la position de la Gette ; le groupe d'armées von Rundstedt, aile droite à Liège, aile gauche aux avancées de la ligne Maginot, pousse dans les Ardennes, sa 12^e armée, précédée du groupement (Gt) blindé von Kleist, fonçant par Neufchâteau-Bertrix vers la Meuse en amont et aval de Givet ; au soir la Meuse est atteinte, le C.C. de la 2^e armée française ayant été rejeté au Sud de la Semois, celui de la 9^e s'étant replié sur ordre reçu le 11 mai au soir suite à l'échec du C.C. précité. Le pont de Dinant saute à 16 heures.

Les forts de Liège tiennent ; le chef de la P.F.L. s'enferme dans le fort de Flémalle pour stimuler la résistance de la place.

Les alliés s'organisent sur les positions prévues ; le C.C. de la 1^{re} armée française est au contact vers Tirimont-Huy.

Le rassemblement de l'armée belge sur la position Anvers-Namur se poursuit ; le repli des unités s'effectue péniblement ; les troupes du III C.A. sont harcelées par les blindés et l'aviation ; la 1^{re} D.Ch.A. subit un violent bombardement à Temploux ; au Nord-Est de Diest, des arrière-gardes ayant cédé, un groupement composé des 1^{er} C. (6 D.I.), 1^{er} Cy., 2^e G., Esc. Cy. 6^e et 9^e D.I. et deux groupes du 6 A. reçoit mission de réoccuper le canal Albert et la bretelle du Winterbeek ; les éléments encore en place de la 14^e D.I. se replieront le 13 au matin.

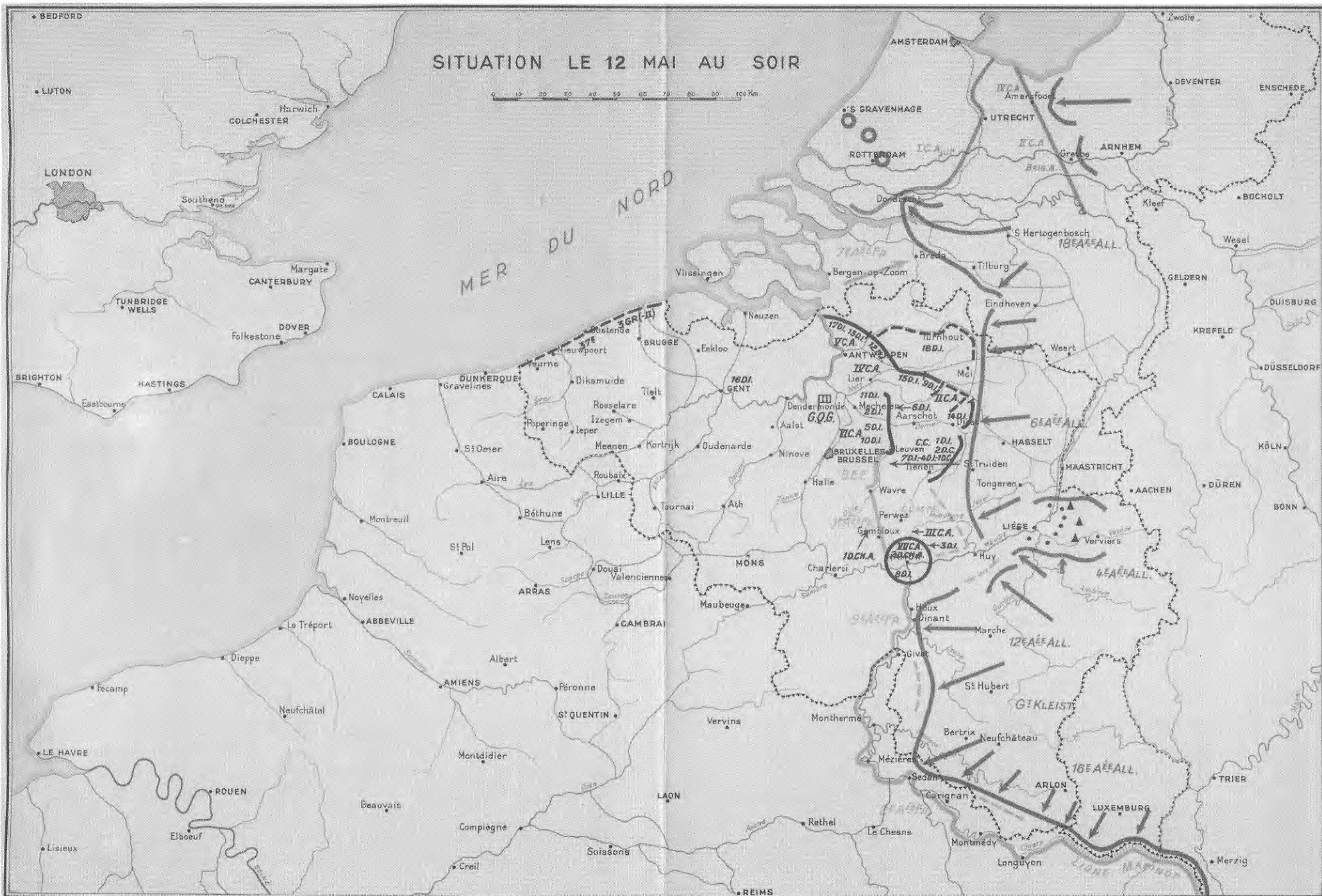
Au soir, la 1^{re} D.Ch.A., renforcée par le 3^e Cy., reçoit ordre d'occuper la position Perwez-Liernu, derrière l'obstacle C, pour couvrir l'installation de la 1^{re} armée française.

Dans l'après-midi, a eu lieu au Château de Casteau, près de Mons, une conférence entre les Chefs d'Armée ; le Roi et le Général Pownall, Chef d'Etat-Major (E.M.) des B.E.F., acceptent que le Général Billotte reçoive délégation pour assurer la coordination des opérations des armées alliées en Belgique et en Hollande.

Dès ce moment, l'armée belge entre dans le concert général des forces alliées.

N.B. : - Carte de situation générale sur feuille volante.

Les unités de Chasseurs à Pied conservent leurs emplacements du 11 mai jusqu'à la tombée de la nuit.



JOURNEE DU 12 MAI 1940.-HISTOIRES VECUES.

Addenda N°I.

Au 1er Chasseurs à Pied.

Billet de notre ami Alexis CESAR

(14ème Cie C.47).

Toujours en position aux environs de HOFSTADE, nous passons une journée relativement calme. De ce fait, nous avons pu, le matin aller aux champs comme le sous-préfet de Daudet, mais nous ce n'était pas pour rêver! Nous y avons trait des vaches pour compenser les insuffisances de notre ravitaillement.

Billet extrait du carnet de campagne du (11)
major VERBEIREN commandant le 1er Bataillon.

Ce 12 mai, dimanche de Pentecôte, vers midi le Lieutenant MALRAIN vient me prendre avec la voiture du Colonel qui me demande d'urgence. Arrivé au PC(poste de commandement) du 1er Chasseurs, j'y rencontre mes collègues qui sont déjà en possession de nouveaux ordres. J'y vois aussi le Colonel commandant le 6ème de Ligne.

Le Chef de Corps m'apprend que mon bataillon sera relevé le soir même et qu'il devra prendre position à CAMPENHOUT, au hameau de OVER DE VAART car nous passons en réserve divisionnaire. Les autres bataillons s'installeront plus à l'Est. Devant nous, le 2ème Chasseurs et le 4ème Chasseurs occuperont la 1ère ligne. Le 2ème Chasseurs à gauche, devant moi, s'installera de Haecht inclus à un point situé à environ 3 Km au Sud-Est, le 4ème Chasseurs s'étalant de ce point jusqu'à WIJGMAEL où il sera en liaison avec les Anglais. Des autres bataillons, le III passe aux ordres du 4ème Chasseurs

et un bataillon du 4ème Chasseurs passe au 1er Chasseurs. Ces changements se feront à la chute du jour.

Rentré à mon PC, je rassemble mes commandants de compagnie pour les mettre au courant. Etant donné que la relève n'aura lieu qu'à la chute du jour, le Chef de Corps a décidé de faire bivouaquer mon bataillon, pour la nuit, dans le bois de WEISETTER au Sud du canal LOUVAIN-MALINES. Je donne à chaque compagnie son emplacement de bivouac, elles s'y rendront isolément. Je leur donne ensuite leur emplacement de combat afin que les reconnaissances puissent se faire et qu'elles puissent les occuper demain à l'aube.

Avant la chute du jour, le major LEESTMANS du 6ème de Ligne vient en reconnaissance. Je lui remets le quartier.

Le bataillon se met en route à la tombée de la nuit vers le bois de WEISETTER. Le personnel de l'E.M. Bon part à 19,50Hrs et arrive à OVER DE VAART à 20,50 Hrs.

Le Sous-Lieutenant Danvin qui a été envoyé en avant vient me rejoindre et indique l'emplacement du P.C.. Il est situé dans un petit hameau au Nord de la route HAECHT-BRUXELLES à 1 Km environ au Sud du Pont de OVER DE VAART et au Sud du bois de WEISETTER.

Les unités commencent à s'amener vers 21 Hrs. Les routes par où elles sont passées, étaient encombrées par les gens de la 2 DI et en particulier par le 6ème de Ligne. J'ai rencontré mes compagnies qui traversaient ce troupeau. Le contraste était frappant. Les pelotons du 1er Bon/1er Chasseurs se suivaient en bon ordre à intervalles d'une cinquantaine de mètres. A cet égard la 1ère Cie commandée pour le mouvement, par le Sous-lieutenant BREVIERE était exemplaire et le peloton du 6ème de Ligne qui croisait à ce moment le peloton BIEVET détonnait franchement sur les Chasseurs.

Les unes après les autres, les compagnies s'installent au bivouac dans le bois. A 22Hrs, tout le monde est en place sauf la 4ème (NDLR- compagnie de mitrailleurs) qui a eu des difficultés avec son charroi. Son itinéraire passant à travers bois était difficile: il y avait des endroits marécageux que les chevaux ne parvenaient à franchir qu'à grand peine. Vers minuit, la compagnie est quand même en place.

Billet de notre ami le Commandant e.r.

Gaston MOSSELMANS (CSLA, Chef de peloton à la 2ème Cie du I Bon.)

Après avoir ramené le charroi du bataillon aux environs de OVER DE VAART et avoir retrouvé mon peloton dans ce hameau, mes hommes et moi, nous endormons à même le pavé, dans une cour de ferme.

Addenda 2.

Au 2ème Chasseurs à Pied.

Billet de notre ami A.L. DISTEXHE (Ière Cie - 3ème PL.)

Coup de théâtre. Notre fortification de campagne doit être remise au 6ème de Ligne (2DI) et nous devons recommencer tout un autre travail, 800 mètres plus loin. Il y a évidemment une baisse de moral et de rendement, mais cela ne dure guère et on s'y remet

...

Billet de notre ami D. VOGLAIRE (I4e Cie C.47).

Vers 08,00Hrs du matin nos positions sont mitraillées par des avions de la Luftwaffe volant très bas. Ripostes des fusiliers au fusil-mitrailleur. Pendant la matinée, nous continuons à améliorer notre installation. Sur la route qui se trouve à notre droite, nous apercevons venant de l'arrière, deux véhicules blindés de reconnaissance anglais.

Addenda 3.Au 5ème Chasseurs à Pied.

Billet de notre ami Max ROSTAND (Sergent
milicien 1ère Cie.)

Le 12 mai, les mots de passe étaient LOUIS-TONGRES. On ne pouvait plus remettre de lettres aux permissionnaires. (Ordre facile à respecter, il n'y avait plus de permissions). . Nous canalisons les troupes en retraite.

Sur le plan tactique nous nous trouvons dans le plus grand embarras:

- nous ne pouvions réoccuper nos positions dans le parc de l'Asile St Alexis de LOUVAIN. Les très hauts murs qui l'entouraient ne nous permettaient pas une répartition convenable des secteurs de tirs. De plus, le toit de l'asile portait une énorme croix rouge.
- Les Anglais richement équipés couvrent tout le terrain. ils ont ingénieusement fortifié leurs positions sans se soucier des nôtres qui se trouvent dans leurs champs de tir. Aucune coordination!

Il en résulte une certaine confusion qui ajoutée au déferlement des troupes en retraite et aux bombardements, ébranle notre moral . . . Nous comptons un déserteur! Pour reprendre les hommes en main, je suggère d'organiser des patrouilles.

Billet de notre ami S. DUBOIS (S/Lt Chef
de Pl. 9ème Cie).

Le Valet Mystérieux.

Le dimanche 12 mai, tôt le matin, les bombardements nourris reprirent sur le noeud ferroviaire CHARLEROI-LOUVAIN, LIEGE-LOUVAIN situé à une portée de flèche de ma position à l'Abbaye d'HEVERLEE, près de LOUVAIN. Ils furent accueillis avec le même zèle flegmatique par les canonnières anglais.

Vers 9 heures me parvint, par l'intermédiaire de mon commandant de compagnie, l'ordre du major d'inviter fermement les Pères de l'Abbaye à l'évacuation. Précisément j'avais décidé de tirer au clair ce jour-là le mystère des signaux lumineux apparus au sommet de la tour de l'Abbaye les trois nuits précédentes (Cfr bulletin N° 80 d'octobre).

La pressante invitation à l'évacuation contraria manifestement les Pères qui entreprirent de longs conciliabules animés. Je leur laissai toute la matinée pour se préparer à un exode indésiré.

Peu avant midi, l'abbé me fit prévenir que tout son monde était paré. Je montai à bord du car, serrai toutes les mains tout en prononçant des paroles de réconfort. Tous en avaient bien besoin car, contraints par le destin, ils quittaient une Maison confortable, leur Maison, pour affronter les mille aléas d'une destination non encore précisée.

A peine le car avait-il disparu dans le virage qui menait à la grand-route que l'absence du domestique, Joseph, me frappa. Mon P.C. occupait une pièce de la maison du curé qui surveillait le portail d'entrée. J'y empruntai la clé des bâtiments de l'Abbaye et invitai le curé à faire en ma compagnie une "visite de sécurité". prétextant un vague devoir urgent, il esquiva mon invitation. Je pris avec moi un sergent, un caporal et deux hommes. La clé n'eut pas à intervenir car la porte principale du bâtiment n'était pas fermée.

A peine avions-nous refermé cette porte que nous entendîmes geindre l'escalier qui menait au sommet de la tour carrée. Quelqu'un en descendait pesamment les vieilles marches. Mon appel demeura sans réponse et finalement apparut ... le domestique, tout étonné de notre présence. Ses traits se décomposèrent. En un clin d'oeil, il ouvrit

une trappe au pied de l'escalier et y précipita l'espèce de petit sac qu'il tenait en main. Aucun de nous n'avait été assez rapide pour l'en empêcher. D'un ton ferme, je le questionnai sommairement sans qu'il me répondît autre chose que " Mais, mon lieutenant, nous sommes des amis, n'est-ce pas ? " dans ce français rocailleux aux accents germaniques. Je ne pus rien en tirer d'autre.

Il était pour le moins insolite que ce valet descendît l'escalier de la tour alors que ses maîtres venaient de prendre le chemin de l'exode. Et puis, pourquoi cette frayeur à ma vue et ce jet rapide de quelque chose par la trappe ?

Ayant été témoin les jours précédents de quelques scènes d'espionnage aiguë, je m'exhortai à la prudente réflexion. Je laissai le suspect sous la garde d'un des soldats et désignai au second la trappe sans un mot. C'était un garçon que la compagnie régimentaire m'avait refile, car rebelle à toute discipline. J'en avais fait ma seconde ordonnance et il s'était attaché à ma personne comme mon ombre. Il descendit rapidement une échelle de fer qui menait en sous-sol à une minuscule pièce dans laquelle une épaisse porte en bois ouvrait sur un souterrain qui conduisait - je le sus après la guerre - au centre de la ville. Mon homme revint presque aussitôt en me tendant le sac entrevu dans la main du domestique. C'est sans aucune surprise que j'en tirai ... une lampe portative neuve alimentée par un beau cordon électrique tout aussi neuf.

Je fis la visite de tout le bâtiment et trouvai, avec stupéfaction, trois ou quatre moines qui avaient préféré rester à mon insu, et vquaient à diverses occupations. L'un d'eux me conduisit à la chambre du valet mystérieux. Il m'apprit que ce dernier était venu récemment offrir ses services à la communauté et que, de ce fait, il était peu connu. Je découvris dans le tiroir de la table de nuit

quelques dizaines de cartes de visite au même nom, mais avec des adresses différentes, pour la plupart luxembourgeoises. . . .

Dès cet instant, ma conviction s'affirma. Je dépêchai sous bonne garde le valet suspect vers le P.C. du major qui fut informé avec précision des événements que je viens de narrer. il me confirma quelques jours plus tard, que j'avais fait bonne prise. Notre valet et son dossier furent remis entre les mains de la gendarmerie. Je n'en eus plus jamais de nouvelles.

En repassant par mon P.C., je dégustai à l'invitation du curé et en sa compagnie un verre d'excellent vin. Portant le toast d'usage, nos regards se croisèrent. J'y lus une brève lueur approbative.

Il est superflu d'ajouter qu'au cours des nuits suivantes les signaux lumineux brillèrent... par leur absence. Et-faut-il y voir, simple coïncidence ?- en cette fin de journée de ce dimanche 12 mai, le noeud ferroviaire ne subit pas d'attaque aérienne.

Addenda 4.

Au 6ème Chasseurs à Pied.

Billet du Colonel e.r. A. DELGUSTE chef
de Pl. Ière Cie du 1er Bon.

Nous occupons toujours notre position de WILSELE le long de la DYLE à l'EST du chemin de fer et du canal LOUVAIN-MALINES.

A 1'aube.

Alerte! Nouveau bombardement de LOUVAIN.

A 1500 heures.

Un message signale les Allemands à HANNUT. Durant l'après-midi et la soirée passage de civils et de militaires de la 7DI refoulés du canal ALBERT.

Addenda 5.Au 8ème Chasseurs à Piedde A. DARVILLE.

La I7 DI dont fait partie le 8ème Chasseurs à Pied est toujours en place dans la position fortifiée d'ANVERS et mon groupe au poste de destruction à KALMTHOUT sur la route menant à ESSEN (Frontière hollandaise)

Je viens de prendre mon tour de garde quand un étrange soldat apparaît venant de la direction de ESSEN. Il est à vélo et dans un équipement bien peu réglementaire: au dos, une veste civile, au cou un mouchoir rouge à pois blancs et sur la tête, un casque de l'armée belge! Lorsqu'il est à 15 mètres de moi, je lui ordonne de s'arrêter. Il semble ne pas comprendre et continue son approche. Son accoutrement me rend méfiant et le menaçant de mon arme je lui réitère l'ordre de stopper. Il s'exécute.

Comme il semble glisser sa main à l'intérieur de sa veste, je prends une attitude plus déterminée pour lui faire comprendre la gravité de sa situation. Seulement alors, il lève les bras. Je le remets entre les mains d'un officier d'un autre régiment qui se trouvait parmi nous. Celui-ci reconnaît à notre étrange visiteur, les titres d'un milicien ordinaire rejoignant son régiment. Aujourd'hui encore, ma conviction n'est pas établie, pour la bonne raison qu'un soldat démobilisé n'est jamais renvoyé chez lui avec son casque. C'était suspect! On commençait à parler d'espions parachutés et il est certain que sans mon sang-froid, c'était un homme mort.

Journée du 13 mai

En Hollande, la « Vesting-Holland » est enfoncée à Dordrecht; l'aile Sud de la 18^e armée allemande se heurte à la 7^e armée française qui s'est déployée sur la ligne Berg-op-Zoom-Turnhout après avoir perdu Bréda.

Sur le front belge, les éléments déployés sur le canal d'embranchement et sur la Gette mènent le combat retardateur; de violents combats sont livrés à Haelen et Tirlemont où les cavaliers et l'artillerie se distinguent.

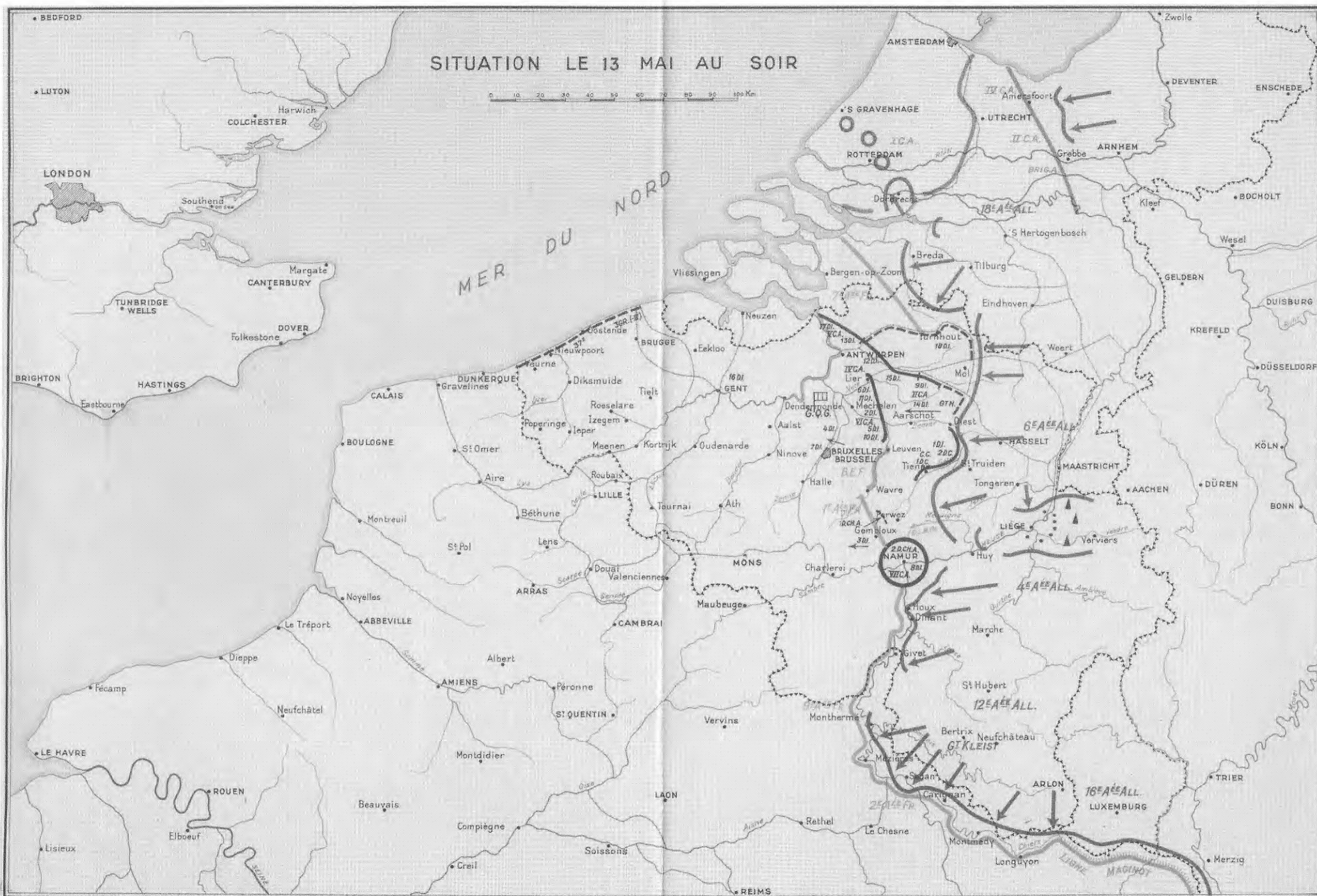
Le C.C. de la 1^{re} armée française, violemment attaqué, se replie dans l'après-midi sur Perwez.

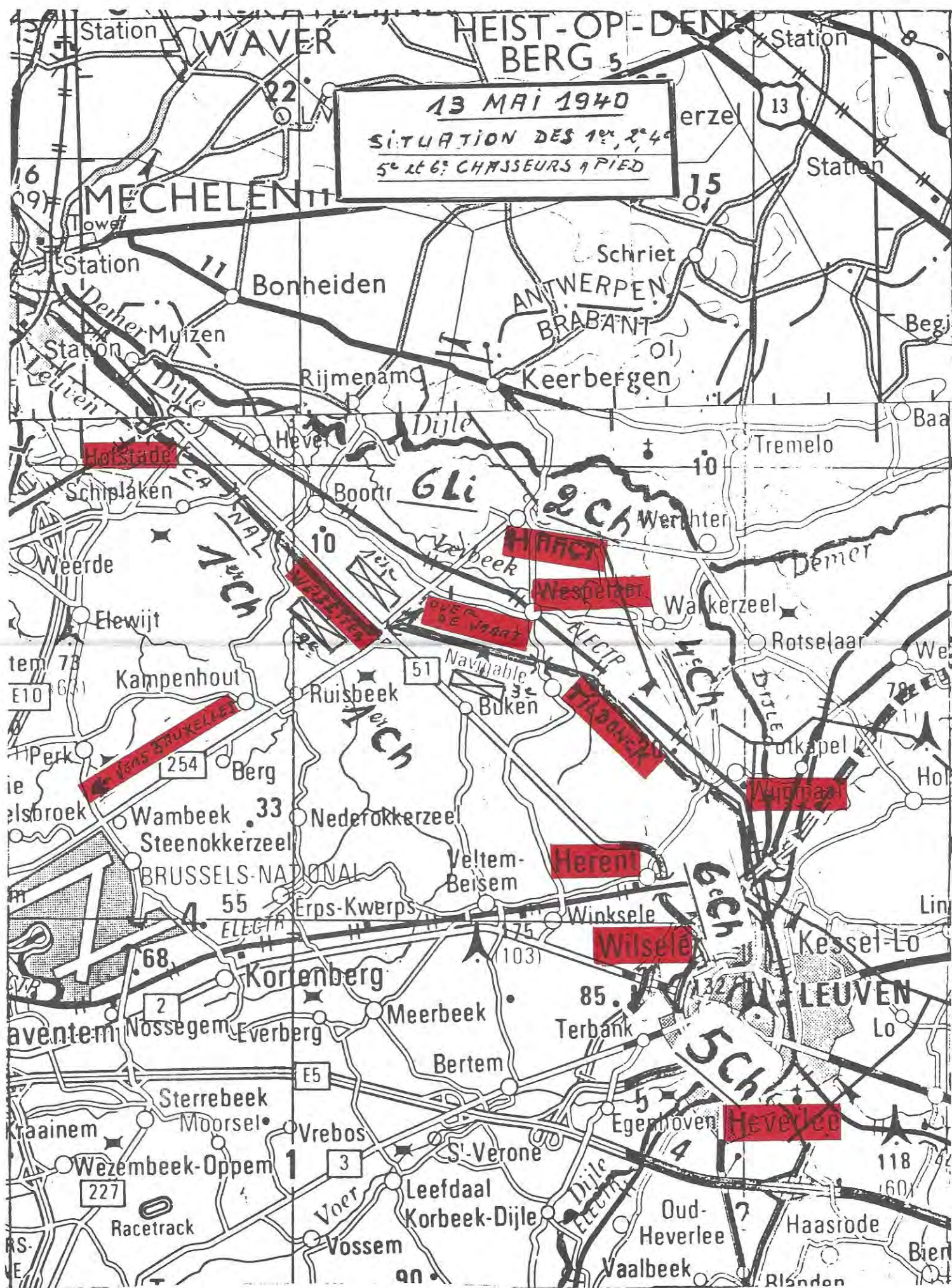
Tandis qu'au Nord de Namur la situation sur la ligne principale devient solide et bien ordonnée, au Sud de Namur, sur le front de la 9^e armée française, elle devient soudain inquiétante; dès 7 heures, les allemands ont forcé la Meuse à Houx; ils s'infiltrèrent dans la vallée du fleuve d'Yvoir à Givet; la Meuse est franchie également à Monthermé.

Sur le front de la 2^e armée, les allemands saisissent au matin une boucle de la Meuse en aval de Sedan, puis prennent pied sur la rive gauche; en fin d'après-midi, le groupement blindé von Kleist enlève Sedan, fait brèche dans le dispositif et se concentre dans la poche.

A l'armée belge, au cours de la journée, la 10^e D.I. a été relevée dans la région de Louvain par la 3^e division anglaise; le C.C., qui a ordre de résister jusqu'à la tombée du jour, n'abandonnera la Gette qu'au cours de la nuit; les 1^{re} et 18^e D.I. feront mouvement au soir. Le G.Q.G., à la soirée, ordonne le déploiement complet sur la position principale; les mouvements s'effectueront dans la nuit du 13 au 14 mai et conduiront au dispositif définitif de rassemblement de l'armée figurant au croquis du 14 mai.

N.B: - Voir carte en annexe sur feuille volante ainsi que carte de situation particulière des régiments de Chasseurs à Pied.





JOURNEE DU 13 MAI - HISTOIRES VECUES.

Addenda I.

Au 1er Chasseurs à Pied.

Billet extrait du carnet de campagne du Major
VERBEIREN COMMANDANT LE I Bon.

A l'aube, les compagnies gagnent leurs emplacements de combat. La 1ère, à OVER DE VAART, au NORD du canal, est en quelque sorte sacrifiée. Le pont est miné et gardé par le génie et la première passerelle utilisable est située entre OVER DE VAART et THILDONCK. Elle est d'ailleurs réservée au 2ème Chasseurs. Cette compagnie est renforcée par:

- un peloton de C.47 dont une section prend position sur la route de LOUVAIN-MALINES à L'OUEST du carrefour de OVER DE VAART, et une section sur la route de BRUXELLES-HAECHT, au Nord du même carrefour.
- Un peloton de mitrailleuses anti-avions de la 4ème Cie, chef de pon : le sous-lieutenant de réserve HOEST.
- Un peloton de mitrailleuses qui doit agir en direction de MALINES; chef de Pon le sous-lieutenant de réserve SPINETTE. Beaucoup de monde donc, mais l'important de ce noeud routier l'exige.

AU SUD DU CANAL, prennent position:

- La 3ème Cie, à l'Est de la route BRUXELLES-HAECHT avec en renfort, un Pon de mortier de 7.6 et une section de mitrailleuses.
- La 2ème Cie à l'Ouest de cette même route. Cette Cie occupe la berge du canal et s'adosse au bois de WEISSETTER. Au début pas de renfort. Par la suite, un Pon de mitrailleuses viendra la renforcer: le Pon moins une section occupera l'extrémité gauche de la Cie et bat en direction de l'Est devant tout le front de celle-ci,

- l'autre section s'installera plus en arrière et bat le flanc Ouest (gauche de la Cie).

Ma journée se passe en inspections de la position, mises au point etc. Je place un peloton de mitrailleuses anti-avions de la 4ème au Sud du pont à quelque 500 mètres de celui-ci, entre un petit bois et la route de LOUVAIN.

La défense anti-avions est donc parfaitement assurée:

- deux Pon Mi, un au Nord (1ère Cie) et un au Sud du pont .
- quatre FM (fusil mitrailleur) au Nord de la 1ère Cie.
- quatre FM au Sud, à la 3ème.

Les unités se mettent au travail, lentement, c'est la deuxième position à créer depuis Samedi.

Rien de transcendant donc sauf que j'apprends la retraite de la I DI . Il faut régler la circulation sur le pont. Certains éléments doivent être dirigés sur BRUXELLES, d'autres sur MALINES. Cette retraite après quelques temps, commence à ressembler à une fuite, dès lors je dois remplacer le sous-lieutenant de piquet au pont par le commandant MICHET qui, péniblement, réussit à mettre de l'ordre dans cette cohue. Il y avait quelques rares unités constituées, mais on voyait énormément d'isolés dont beaucoup étaient sans équipement et sans armes. Nous avons reçu l'ordre de renvoyer les officiers isolés (il faut croire qu'il y en avait qui préféraient retraiter seuls) et en effet, le Commandant MICHET est venu me dire sur un ton triste et confidentiel: " J'ai vu le major D... au pont.

De mes diverses questions, j'ai retenu qu'il était seul parce que son Bon avait été dispersé. Il n'était accompagné de personne, ni d'un élément de son état-major, ni même

de son ordonnance. Il disait se rendre à MALINES. Il était à pied. Je suis allé au pont pour le voir, il était parti. Parmi les officiers isolés, il y avait aussi un aumônier qui a été pris à partie par le Commandant de DI et ce très violemment. Je me demande ce qui se serait passé si le Général avait vu le major isolé...

Ce même lundi, on nous avertit que des parachutistes se promènent dans nos lignes et qu'il faut garder les PC et les cantonnements. Cela suffit pour déclencher des coups de feu derrière nous et il devient dangereux de se promener à l'intérieur du quartier des la chute du jour... Le Chef de Corps et le Lieutenant-Colonel viennent visiter mon quartier. Le Général SPINETTE nous rencontre alors que nous sommes tous les trois en conversation sur la route de BRUXELLES. Il est heureux de nous voir en tournée dans les positions.

D'après lui, nous pouvons nous estimer heureux que l'aviation allemande a des missions stratégiques à remplir et qu'elle n'attaque pas les colonnes à la petite bombe. Il nous dit avoir appris par le Général COPPENS, commandant la I DI que les Allemands lancent de leurs avions, des mannequins habillés en soldats polonais. Ces mannequins sont pris par nos hommes pour des parachutistes et leur arrivée au sol provoque des paniques dans certains régiments.

Le Général s'enquiert du moral de nos hommes et de certaines autres questions de détail.

Ce même 13 mai, le Commandant JONNAERT qui commande la 3ème Cie m'envoie un suspect considéré comme parachutiste. Toute la population des environs l'accompagne. S'il n'avait pas été gardé, son compte aurait été vite réglé. Ce qui paraissait bizarre, c'est le fait que le bonhomme possédait un appareil photographique de grande valeur, malgré ses vêtements en loques et sa mise misérable.

Il n'avait aucun papier d'identité.

Interrogé, il déclare être sergent au 2ème Grenadiers, il a été fait prisonnier à ENBEN-EMAEL. Parqué avec d'autres prisonniers de guerre; il est parvenu à s'évader. Rentré dans une maison, il s'est procuré quelques haillons et a entrepris son voyage vers BRUXELLES. Son nom: VAN DIEREN avocat à BRUXELLES (Le fils de l'autre VAN DIEREN, nationaliste flamand). Après un interrogatoire serré, je suis absolument convaincu qu'il s'agit d'un sergent du 2ème Grenadiers et je l'envoie au P.C. du régiment.

Sur ces entrefaites, un peloton d'autos blindées britanniques est venu se mettre à ma disposition. La nuit, nous sommes bombardés par l'artillerie. C'est la route et ses abords qui encaissent. Quelques obus perdus viennent tomber aux environs du carrefour pas loin du P.C.. Ces quelques obus suffisent pour mettre les brancardiers à l'oeuvre. Ils comprennent qu'il faut des abris pour eux aussi.

Billet de notre ami le Commandant e.r. G.

MOSSELMANS (CSLA, chef de Pon à la 2ème Cie
du I Bon)

La nuit a été très courte, à 05.30, alerte artillerie!

A 0600. Départ vers les position reconnues la veille avec le Commandant de Cie le Lieutenant BENOOT.

Mon peloton occupe une bretelle dans les bois de OVER DE VAART.

Le peloton est au complet, seul un fusil-mitrailleur manque.

Le soir : on installe un P.C. dans une ferme: la SINT JOSEFHOF.

Addenda 2.Au 2ème Chasseurs à Pied.

Billet de notre ami A.L. DISTEXHE (1ère Cie
3ème Pl.)

Toujours sur la même position que la veille... On peaufine les épaulements.

- Pendant la nuit, on a dû envoyer une section dans le cimetière, pour la lutte contre les parachutistes...

C'est une véritable psychose! A tel point que le sergent m'a fait appeler vers 1Hr du matin parce que ses hommes et lui avaient vu descendre un " para avec des écussons rouges!! (La nuit tout les chats sont gris)! On a patrouillé dans les environs, mais on n'a trouvé ni l'homme, ni le parachute!

Billet de notre ami D. VOGLAIRE (14e Cie
C.47) .

- Ce jour, notre position est bombardée par des stukas (JUNKER 87).
- Nous apprenons par bribes et morceaux de très mauvaises nouvelles sur l'avance des troupes allemandes.

Notre chef de peloton , le Lieutenant Marcel WERY nous demande de redoubler de vigilance. A partir de ce moment et pendant le reste de la campagne, nous n'aurons plus l'occasion de dormir beaucoup.

- Des réfugiés apeurés fuient vers l'arrière. Leurs propos alarmants sont loin de nous rassurer. Nous essayons quand même de les reconforter.

Addenda 3.Au 5ème Chasseurs à Pied.

Billet de notre ami Max ROSTAND (Sergent
milicien 1ère Cie).

A part quelques patrouilles et le triste spectacle des bombardements de LOUVAIN, rien à signaler, si ce n'est toutefois un regain d'espionite qui se manifeste cette fois par l'arrestation d'un photographe amateur... A l'issue des interrogatoires, il s'avère qu'il s'agit d'un nommé LAFORTUNE champion du monde de tir à la carabine, réformé lors de l'incorporation pour une déficience ... Visuelle!!

Mes rapports toujours aussi cordiaux avec les Anglais (j'appréciais leur thé et les tenais au courant des communiqués entendus à la TSF); m'ont valu d'être pour quelques heures, promu "agent de liaison". C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de voir de près le Général MONTGOMERY, que dans mon émoi, j'ai omis de saluer. C'est à ce moment là que mon homologue anglais, cuisinier avant les événements à BOULOGNE-SUR-MER et parlant dès lors parfaitement le français m'a confié : " Nous défendrons seuls LOUVAIN, vous allez vous replier".

Billet de notre ami S. DUBOIS.

(Sous-Lieutenant Rés Chef de Pon 9ème Cie);

== LA GUERRE PASSIVE ==

La faculté d'adaptation de l'homme aux événements est stupéfiante. Dès le lundi 13 mai 1940, après trois jours de guerre, nous avions surmonté le choc moral provoqué par l'attaque allemande qui nous précipitait dans cette nouvelle guerre. Les bombardements journaliers par stukas nous impressionnaient beaucoup moins. De même, nous commencions à supporter cette superbe indifférence qu'adoptaient à notre égard nos hôtes voisins, les canonniers de la DCA anglaise. Durant les trois jours suivants, soit du lundi 13 au mercredi 15 mai, je n'ai pris en défaut qu'une seule fois, leur flegme légendaire.

J'ai relaté dans un article précédent (N°80, P.27) ce calme admirable d'un servant de la batterie de canons anti-aériens, installée non loin de mon P.C., en train de se faire la barbe au grand rasoir en plein bombardement. De même, chaque fois que j'allais au rapport du major, dont le P.C. se trouvait en plein centre de LOUVAIN, j'appréciais la maîtrise d'eux-mêmes de ces soldats anglais, nonchalamment adossés de loin en loin à la façade des maisons, mâchonnant leur éternel chewing-gum. Dès qu'un vrombissement d'avions se faisait entendre, ils épaulaient leur carabine, prêts à tirer sur la cible mouvante, lors de son passage dans l'intervalle entre les maisons. Leurs rafales avaient si peu de chance de faire mouche! Pendant toute la durée de leur tour de garde, ils demeuraient, entre leurs brèves interventions, immobiles et impavides.

Le mardi 14, alors que j'allais atteindre le PC du major, peu après un bombardement assez intense, j'eus la surprise de tomber sur une vingtaine d'Anglais portant le masque à gaz, qui leur faisait la tête éléphantine, et qui se démenaient beaucoup. Ils me montraient du doigt leurs brassards qui avaient dû changer de couleur, comme on nous avait dit qu'ils faisaient au contact du gaz. Je n'avais pas jugé opportun de me munir de mon masque.

Avec des gestes clairs qui traduisaient ma coupable imprudence, un des leurs s'empres-
sa de me fournir un masque de réserve et voulut me le faire porter de force. J'étais perplexe et c'était moi maintenant qui affichais à leurs yeux un flegme incompréhensible, alors qu'ils avaient - par quel cataclysme - perdu le leur. L'ennemi avait-il lâché des gaz de combat dans ce dernier bombardement qui venait de se terminer? Mon regard tomba sur un petit cratère distant d'une vingtaine de mètres, au bord de la route. En m'approchant, je perçus une violente

odeur de gar...de chauffage. Le plus téméraire de mes intrépides Anglais m'avait suivi par curiosité. Tenant toujours par la bretelle le masque qui m'avait été prêté, je lui fis comprendre que son brassard, intelligence matérielle donc non sélective, indiquait tout bonnement du gaz de ville, inoffensif à la dose que nous respirions. Je lui montrai du doigt la rupture de la canalisation bien visible au fond du trou. Croiriez-vous que je ressentis une réelle satisfaction d'avoir trouvé en défaut ce flegme britannique qui m'en avait imposé lors du premier bombardement?...

Il est temps que j'évoque un principe sacré à l'armée. Selon ce principe, le devoir d'un chef est de préserver ses forces et donc de se décharger des tâches fatigantes et ou dangereuses sur ses subordonnés. C'est au nom de ce principe que notre commandant de compagnie avait instauré un rôle de nuit à son PC. J'ai déjà dit que c'était un officier à l'intelligence remarquable. Ne souriez pas; cela arrive ... surtout dans les grades subalternes. Aussi avait-il repéré comme endroit de PC idéal le cimetière de LOUVAIN. Dites-moi. Quel est l'ennemi assez stupide pour aller bombarder un cimetière? Hein? Aucun, bien sûr. Car vous avouerez qu'il n'est nullement nécessaire de lancer les humains deux fois dans l'éternité. Et si de surcroît, se présente une précaution supplémentaire, Il va de soi que vous la prenez avec empressement. C'est ce que fit notre commandant de compagnie en s'installant dans le caveau des anciens combattants, construit en sous-sol profond, présentant deux couloirs en croix, deux issues et enfoui sous trois bons mètres de pierres et de terre: un solide abri dans un environnement idéal. C'est à moi qu'échut le privilège rarissime, en ma qualité de chef du 1er peloton de la 9ème compagnie du 5ème régiment de Chasseurs à pied, de monter la garde la 1ère nuit de la guerre, en compagnie

de tous ces jeunes tombés au combat dans les premiers jours de la guerre précédente, celle que des esprits éclairés prétendaient être la dernière de toutes les guerres. Il faut ajouter que ces niches contiguës et superposées, outre qu'elles mentionnaient le lieu et la date de la mort du combattant, étaient agrémentées de la photo des infortunées victimes du devoir patriotique qu'elles contenaient. Ces photos pour la plupart présentaient le titulaire à son avantage, puisqu'il avait revêtu la tenue de fantaisie que prêtait volontier le photographe, procédé qui mettait en valeur et le client et le travail de l'artiste. Je vous laisse à penser le degré de réconfort moral que peut vous apporter à l'aube d'une nouvelle guerre, la méditation vagabonde de 8 heures de nuit sous des regards qui, bien vivants, se relaient à vous reprocher d'obéir à la même stupidité humaine qui a scellé leur fatal destin. Heureusement, je n'eus à y passer que deux nuits, deux nuits interminables dans un silence éprouvant et cafardeux....

Mais, tout a un fin, même une "guerre passive" et l'ordre de repli vers l'ouest nous atteignit dans la soirée du mercredi 15 mai. Le temps de faire le rassemblement fixé dans une allée du cimetière, il pouvait être minuit lorsque notre colonne s'ébranla, commandant de compagnie en tête, suivi du peloton hors-rang suivi lui-même et dans l'ordre des 1er, 2ème et 3ème pelotons. Personnellement, en tête du mien je suivais d'une dizaine de mètres la roulante; adroitement calée, sur les instructions de notre commandant de compagnie, sur la plate-forme d'une grosse camionnette astucieusement réquisitionnée le premier jour des hostilités.

Nous avions atteint la grand-rue le LOUVAIN qui joint la gare au centre de la ville, quand nous vîmes filer quelques rafales de balles traçantes au-dessus de nos têtes et tirées des caves droites de la rue.

Ce tir , à dessein imprécis, visait surtout à nous atteindre dans notre moral. Dédaignant cette manoeuvre peu impressionnante, notre bataillon, maintenant au complet, continua, comme à la parade, sa route vers l'ouest.

Juste avant cet incident, j'avais perçu un bruit anormal au niveau de la roue arrière droite de notre roulante motorisée. Je pressai le pas pour constater avec horreur que l'arrière droit de la roulante traînait un des trente cadavres allongés, depuis le bombardement du premier jour, sur une plate-bande du cimetière dans l'attente d'une sépulture. Macabre découverte qui - nous étions jeunes - ne fut pas trop prise au tragique. Il fallut bien stopper la marche et dépêcher une corvée de quatre hommes sous les ordres d'un sergent pour reporter, dans une toile de tente, cette victime civile du premier jour des hostilités.

En nous faisant accompagner de cette dernière, les dieux des ténèbres, croyant sans doute à une fuite bien ordonnée , ne voulaient-ils pas nous rappeler à notre devoir? Ils pouvaient se rassurer: nous étions gonflés à bloc. Tout heureux d'abandonner la "guerre passive ", nous prenions un peu de recul pour choisir notre terrain de contre-attaque... Nous ne pouvions nous douter que la loi du nombre et la supériorité d'armement allaient nous conduire inéluctablement à la défaite.

Addenda 4.

Au 6ème Chasseurs à Pied.

Billet du Colonel e.r. A. DELGUSTE

(1ère Cie du 1er BON).

A 01.30 Hr, je reçois l'ordre d'envoyer une patrouille sur la route d'AARSCHOT (Borne 6) pour rechercher un camion d'aviateurs anglais et les ramener dans nos lignes. Résultat ; néant.

II.30Hrs

Nous recevons l'ordre de nous préparer à faire mouvement:

- Arrêter les travaux, replier les lignes téléphoniques secondaires, reporter au PC de la Cie les munitions complémentaires ainsi que les fusées, distribuer les vivres reçus, mettre les hommes au repos dans les tranchées. Détails suivront par téléphone.

19.30 Hrs. Ordre de départ.

Nous rassemblons les munitions et les transportons au PC de la Cie. Le canon de 47 installé sur la route d'AARSCHOT rejoint sa Cie en passant par LOUVAIN où le chef de Pl est tué.

20.30 Hrs.

Contre ordre, il faut aller rechercher les munitions au PC/Cie.

21.00 Hrs.

Arrivée des Anglais (un peloton je suppose). Aucune prise de contact! Notre artillerie intervient devant notre front.

Les Anglais s'installent dans nos tranchées, avec nous, tant bien que mal.

Addenda 5.Au 8ème Chasseurs à Pied.Billet extrait du récit d'A. DARVILLE.

Notre poste de destruction est séparé des troupes françaises par un petit bois. Entre ce petit bois et nous, il y a une prairie où commencent à tomber des obus, l'artillerie allemande se signale ainsi à notre attention.

A chaque salve, les points d'impacts se rapprochent de nous. Je suis couché entre un tas de bois et la ferme sur les murs de laquelle viennent résonner les éclats d'obus.

C'est notre baptême du feu et plusieurs d'entre nous, pris de panique, veulent fuir. Un seul s'échappe pour ne s'arrêter qu'à ANVERS. La peur vous assaille ainsi brutalement, et il n'est pas facile de la vaincre. C'est une manifestation naturelle de l'instinct de conservation. Elle est imprévisible.

Après ce bombardement, quatre soldats hollandais en voiture, se présentent à notre poste. C'est la première fois que nous nous trouvons devant des uniformes si proche par la couleur de ceux des Allemands. Les casques aussi peuvent prêter à confusion pour des soldats non avertis. Nous voilà fort perplexes!

Après concertation entre nous, nous décidons de retenir un des leur à notre poste pendant que j'accompagnerai les trois autres jusqu'aux lignes amies. Les armes des Hollandais sont déposées sous les sièges de la voiture, moi-même tenant une grenade en main prêt à toute éventualité, je prends place à côté du chauffeur.

Tout se passe bien, le conducteur me ramène alors et emmène le soldat qui avait été retenu...

Lorsque c'est la première fois qu'une telle mission vous est confiée, on n'est guère rassuré et d'autant moins que, déjà, on parle d'ennemis parachutés et déguisés et de la fameuse cinquième colonne.



Aux anciens du 3Ch. en Mai 40. Avis de recherche

Qui pourrait nous communiquer les circonstances précises de la mort du Major Joseph COLLIN commandant du IIème Bn du 3ème Chasseurs à Pied en 1940?

Le Major COLLIN ancien commandant de la 5ème Cie au 2ème Chasseurs, habitait MONT-SUR-MARCHIENNES avant la guerre.

Les seuls renseignements à notre disposition à ce jour, sont les suivants:

- Le Major COLLIN aurait été tué au pont de ZINGEM près d'AUDENARDE, le 26 ou le 27 Mai 40.
- D'après le Général Major CAPEL, ancien du 2 Ch., aujourd'hui décédé, le Major COLLIN, atteint par une balle perdue, se serait écroulé au moment où il donnait ses ordres à ses commandants de compagnie, derrière la ligne de contact.

Tout renseignement complémentaire est à communiquer au secrétaire de l'Amicale

Merci d'avance !

L'Uniforme Particulier du 1er Régiment de Chasseurs A Pied du 7 Avril 1837.

ORIGINE DE CET UNIFORME.

L'uniforme des chasseurs à pied avait déjà subi, comme on l'a vu, pas mal de transformations, en une période de temps relativement courte, lorsqu'en date du 7 avril 1837, un nouvel uniforme fut mis à l'essai au 1er régiment.

Il faut dire que, moins d'un an auparavant, celui-ci avait englobé le Corps de partisans.

Un mot sur ceux-ci.

Le 20 octobre 1831 avait été créée, pour la durée de la guerre, une unité de volontaires du type bataillon qui avait reçu la dénomination de Corps de partisans.

L'officier qui fut le fondateur de ce corps spécial et qui en fut le premier commandant était un capitaine du nom de CAPIAUMONT, lequel fut promu major pour la circonstance.

Cet exemple ayant fait des émules, une unité similaire avait vu le jour; le 18 février 1832, sous le nom de Corps de partisans de l'armée des FLANDRES.

Le 12 février 1834, ces deux unités avaient été réunies en un seul bataillon sous le nom de Corps de partisans et sous le commandement du major CAPIAUMONT.

Ces partisans étaient dotés d'un uniforme qui, compte tenu des idées du temps,

était plus ou moins bien adapté aux nécessités du combat particulier qu'ils étaient censés mener.

Il l'était en tout cas mieux que celui des Chasseurs à Pied, lequel, à part la couleur, ne se différenciait guère de celui de l'infanterie de ligne. Les partisans étaient en outre armés de la carabine.

Par une décision ministérielle du 7 août 1836, le Corps de partisans fut rattaché, à la date du 1er septembre, au 1er Chasseurs à Pied, au sein duquel il constitua un bataillon, mais il conserva son uniforme et son armement propres.

Or, à la même date du 7 août 1836, le major CAPIAUMONT, commandant des partisans passés au 1er Chasseurs à Pied, fut promu lieutenant-colonel et chef de corps du 1er Chasseurs à Pied.

Moins d'un an plus tard, soit le 6 août 1837, se produisit une réorganisation du 1er Chasseurs à Pied qui fit passer ce régiment à quatre bataillons, chacun à six compagnies dont deux de carabiniers et quatre de chasseurs. Dans ce cadre, l'ancien Corps de partisans constitua le IVe bataillon du régiment dont l'effectif se monta alors, à 4.000 hommes dont 127 officiers.

Quelque quatre mois auparavant, soit le 7 avril 1837, un nouvel uniforme, inspiré de celui des partisans fut mis à l'essai au 1er Chasseurs à Pied.

L'arrêté royal, qui prescrivait l'adoption de cet uniforme et en fixait les détails, mentionna la raison de ce changements dans les termes ci-après:

" Considérant que l'uniforme des régiments de chasseurs à pied n'est pas en harmonie avec le service destiné en campagne aux troupes de cette arme, et qu'il y a lieu de faire dans un de ces

régiments un essai de l'habillement qui paraît devoir être le plus convenable et le plus commode auxdites troupes... "

On peut en déduire que le lieutenant-colonel CAPIAUMONT parvient à faire adopter, à l'essai, par le 1er Chasseurs à pied l'uniforme de son ancien Corps de partisans.

Cet essai allait, par la suite, devenir définitif et contribuer, avec d'autres éléments, à la séparation du 1er régiment de l'arme des Chasseurs.

Voyons dans les pages qui suivent, en quoi consistait ce nouvel uniforme.

I. LES SOLDATS ET LES CAPORAUX.

A. La coiffure.

Le chasseur dispose, comme par le passé, de deux couvre-chefs :

le chapeau et le bonnet de police, mais leur forme n'a plus rien de commun avec celle du shako, d'une part, ni du précédent bonnet de police, de l'autre.

I. Le chapeau.

Il est en feutre noir imperméable, haut de vingt-quatre centimètres; le dessus de quinze centimètres de diamètre, le bord de cinq centimètres de largeur, le côté gauche retroussé et de sept centimètres; co-carde en soie; le bas du chapeau entouré d'un double cordon en laine jaune, et rattaché à la cocarde par un bouton demi-grelot en métal jaune. Plumet noir en plumes de coq retombantes.

Pompon oval en laine rouge pour les compagnies d'élite, et en laine jaune pour les compagnies du centre. Coiffes de chapeau et de plumet en étoffe cirée.

2. Le bonnet de police (dit béret).

Il est en drap vert, garni d'une bande de drap jaune de la largeur de quatre centimètres, surmontée d'un passe-poil; le turban passe-poilé de drap jaune en quatre endroits, le dessus renforcé et garni d'un passe-poil jaune, doublure en basane.

B. Le haut du corps.

L'habit et la capote sont remplacés par un vêtement unique appelé capote (ou tunique); la veste à manches est conservée.

I. La capote (dite tunique).

Il s'agit d'un vêtement descendant jusqu'aux genoux dont voici la description:

Capote (dite tunique) de drap vert (dit vert dragon) boutonnant par deux rangées de boutons demi-grelot, de métal jaune, portant un cor de chasse en relief et au milieu le N°I, distantes l'une de l'autre de huit centimètres en bas et vingt-quatre centimètres en haut.

Collet échancré, garni d'un passe-poil jaune ; parements taillés en pointe, garnis d'un passe-poil jaune et fermés par un bouton, le dessous ayants huit centimètres de hauteur et le dessus quatorze; deux poches par derrière ayant l'ouverture sous les pans, et les pattes garnies chacune de trois boutons; sur le côté gauche, à la hauteur du dernier bouton d'en bas, une patte de onze centimètres de hauteur pour soutenir le ceinturon de giberne.

Ce vêtement est pourvu de contre épaulettes et d'une fourragère.

Contre-épaulettes en cuir, doublées en drap vert, revêtues au-dessus d'une plaque de cuivre jaune simulant des écailles dans le corps et portant un cor de chasse en relief, au centre de la demi-lune: la torsade de la demi-lune en laine rouge pour les compagnies de carabiniers et en laine verte pour les compagnies de chasseurs.

Fourragère entièrement en laine jaune.

2. La veste à manches.

Elle est en drap vert, boutonnée sur la poitrine par neuf boutons demi-grelot en métal jaune; collet échancré passe-poil jaune, parements-en botte passe-poilés en jaune.

A la taille, deux ailes surmontées chacune d'un bouton; de chaque côté une poche; une patte à gauche pour le ceinturon de giberne, comme à la capote.

C. Le bas du corps .

Le soldat a deux pantalons, ainsi que des chaussures d'un modèle nouveau.

Pantalon de drap Marango, passe-poil jaune, ouvert sur le devant (dit à brayette) et boutonné par sept boutons en fer.

Pantalon de coutil gris passe-poilé de même étoffe, forme du pantalon de drap, sauf un bouton de plus à la ceinture.

Bottines lacées, ancien modèle des partisans.

D. Buffleteries, petit et grand équipement

I. Les baudriers de la giberne et du sabre (baïonnette), se croisant sur

la poitrine ont disparu et sont remplacés par un ceinturon:

Giberne, ceinturon et porte-sabre en cuir noir.

Plaque de ceinturon en cuivre jaune avec une tête de lion en cuivre rouge.

2. Le havre-sac en peau a fait place à un nouveau modèle:

Havre-sac en cuir noir, pourvu dans l'intérieur de quatre planchettes en bois de chêne; au-dessous, une cassette pour renfermer les cartouches; la palette garnie d'un sac de toile.

3. Dragonne

La dragonne a un cordon rond en laine noire et un gland de laine jaune.

II. LES SOUS-OFFICIERS.

Les sous-officiers portent un uniforme identique dans l'ensemble à celui des soldats.

Il s'en distingue, bien entendu, par les marques du grade, qui n'ont pas été modifiées, ainsi que par certaines particularités relatives à la fourragère et à la dragonne:

Fourragère pour sous-officier, les cordons en laine jaune, ayant deux coulants en or et laine noire; deux miroirs en laine noire, les trois glands en laine noire, entourés d'une rangée de franges en or: la tête des glands recouverte en or.

Dragonne de sous-officiers; cordon rond en laine noire, le gland en laine noire entouré d'une rangée de franges en or, la tête des glands recouverte en or.

III. LA MUSIQUE.

L'uniforme de la musique a suivi une voie parallèle à celle que nous venons de décrire pour la troupe.

IV. LES OFFICIERS.

Chapeau.

Comme celui du soldat, avec plumet noir de plumes de coq, à l'exception des officiers supérieurs, adjudants - majors et officiers appartenant au grand état-major du régiment qui portent le plumet en plumes de vautour blanches.

Cordon de chapeau en or.

Capote;

Comme celle du soldat, sauf la qualité des matières premières.

Cors de chasse en or brodés sur drap vert.

Les épaulettes ne sont pas modifiées.
Fourragère en or.

HABIT DE VILLE.

La tenue décrite étant une tenue de campagne, l'officier dispose pour la ville d'un habit.

Habit de ville en drap vert à retroussis et basques longues, boutonnant sur la poitrine au moyen de neuf boutons de modèle.

Collet échancré, passe-poilé en drap jaune, parements taillés en pointe et passe-poilés en drap vert, poches en long, simulées, garnies de pattes à la Soubise, passe-poilées en drap de la même couleur que le fond de l'habit.

Et pour revenir à l'uniforme de campagne:

Sabre comme celui qui se trouve en usage dans l'infanterie de ligne.

Carabine ou fusil de chasse en temps de guerre

Giberne en cuir laqué avec garniture et cor de chasse doré.

V. DIVERS.

- I. Compte tenu de ce nouvel uniforme; les effets ci-après sont supprimés au 1er Chasseurs à Pied: Habit, sac à habit, shako, guêtres, pantalon de toile blanche havre-sac en peau avec courroies.
2. Lors de la remise de l'armée sur pied de paix, qui eut lieu le 1er juillet 1839, le IVe bataillon du 1er Chasseurs à Pied fut supprimé.

* * * * *

Et au Musée? . . .

Nous ne possédons aucun élément de ce nouvel uniforme par lequel le 1er Chasseurs à Pied se différencie des autres régiments de Chasseurs.

A vrai dire, aucune recherche n'est menée en vue d'introduire cet uniforme au Musée et ce, pour les raisons suivantes:

- I- Cet uniforme préfigure la naissance du 1er régiment de carabiniers qui se substituera purement et simplement au 1er Chasseurs à Pied quelques années plus tard. Considérons donc, que cet uniforme appartient déjà aux Traditions des Carabiniers.
2. Nous marquons délibérément le trou parce que, plus tard - en 1874 - renaîtra un autre, un tout nouveau 1er régiment de Chasseurs à pied, mais . . . ceci est une autre histoire! . . .

S. DELVOSAL

DATE A RETENIR

— 5 - 9 - 93 —

Journée Des Chasseurs

FONT-BRULE - EPPEGEM .

Programme de la journée et
bulletin de participation
dans notre prochain "Cor de Chasse ".

* * * * *

Carnet rose

Anouk DETHIER est née le 13 février
dernier, pour la plus grande joie de
ses parents et grands parents.

Nous participons volontier à leur
bonheur, et prions notre Vice-
Président Richard DETHIER de trans-
mettre nos félicitations aux heureux
parents.

Ceux qui nous quittent .

Au cours du trimestre écoulé, nous avons eu à déplorer le décès des membres suivants:

- Monsieur Henri HUBLARD qui soutenait notre action par le don d'un lot remarquable à notre tombola annuelle.
- Madame DECKERS-LEMAÎTRE, veuve du Lieutenant Colonel de Réserve Honoraire Robert DECKERS l'un des quatre fondateurs de l'ANCAP.

Que leurs familles sachent que nous garderons d'eux le meilleurs souvenir.

- Le Lieutenant-Colonel de Réserve Honoraire Aimé- Léopold DISTEXHE aussi nous a quitté.

La mort sournoise et brutale l'a fauché alors que plein d'allant encore, il se faisait un devoir et une joie d'assister à notre Journée du 25ème anniversaire.

Un devoir parce qu'il entendait par là manifester son soutien inébranlable à son vieux régiment, le 2ème Chasseurs à Pied.

Une joie car il comptait bien retrouver les amis qu'il s'était créés lors de son passage en 1938-1939 à l'école régimentaire en qualité de CSLR.

Une solide amitié nous liait depuis lors. Ni le temps, ni la distance ne l'avaient altérée. Homme de devoir, patriote de coeur et d'esprit, probe, scrupuleux, d'une conscience professionnelle remarquable, POL, comme nous l'appelions familièrement fit la Campagne des dix-huit jours comme chef du 3ème peloton de la 1ère compagnie du 2ème Chasseurs à Pied. Les souvenirs de cette époque qu'il avait couchés sur papier continueront à paraître dans ce bulletin pour qu'il continue à vivre dans nos coeurs.

A son épouse, à son fils et à toute sa famille, nous réitérons nos condoléances, en espérant que, témoignage de notre affection pour POL, ils puissent en éprouver un peu de réconfort.

* * * * *



ELVIA, Assurances S.A.
Avenue des Arts 23- 1040
Bruxelles: Tél: 02.237.15.11.

ELVIA
ASSURANCES



COTISATION

I 9 9 3 .
=====

Vous connaissez la dernière lapalis-
sade ?

Si vous lisez cet article, c'est que
vous avez bien reçu le cor de Chasse !!!

Mais, si vous avez reçu le Cor de
Chasse, c'est bien parce que vous avez réglé
votre cotisation pour cette année 1993.

Malheureusement, il est encore des
membres qui, malgré l'invitation à payer
d'octobre, et le rappel de janvier, ont oublié
de payer.

Il en résulte que les vigilants, les
scrupuleux paient pour les impénitents
oublieux et que d'autre part, notre budget
" Imprimerie " s'en trouve obéré!

Pour palier cet inconvénient et
aussi pour que justice soit faite, nous
n'adresserons plus notre bulletin de contact
à ceux qui n'ont pas payé.

Si donc vous entendez des membres
récriminer à ce sujet, demandez-leur sim-
plement s'ils se sont acquittés de leurs
obligations. Faites-leur remarquer que la
somme de 200 francs n'est quand même pas
énorme.

Merci infiniment de nous aider à
recruter les brebis égarées.

* * * * *

Une banque doit avoir un dialogue précis avec son client.



Penser plus loin qu'une banque, c'est saisir toutes les subtilités qui se cachent derrière une question apparemment simple. A la BBL, nous pensons que nos clients veulent

avoir en face d'eux des spécialistes du monde financier, aptes à leur apporter rapidement des solutions efficaces. Nous pensons que nos clients ont droit à



un dialogue précis avec leur banque.

LA BANQUE QUI PENSE PLUS LOIN QU'UNE BANQUE.

Le foot à travers les âges.

L'éminent P.E. NALTY nous prie d'insérer la mise au point qui suit:

- Probablement traumatisé par les vandales du STANDARD, le Chasseur de service s'est fourré le Cor de Chasse dans l'oeil (jusqu'à l'embouchure) lors de la rédaction du bulletin 8I et a confondu mythologie et antiquité.

C'est à partir de ce numéro, que nous traitons de l'antiquité.

La rédaction s'excuse pour cette erreur qui ne se reproduira plus, le coupable ayant été passé par les armes, à l'aube, dans les fossés du chateau.

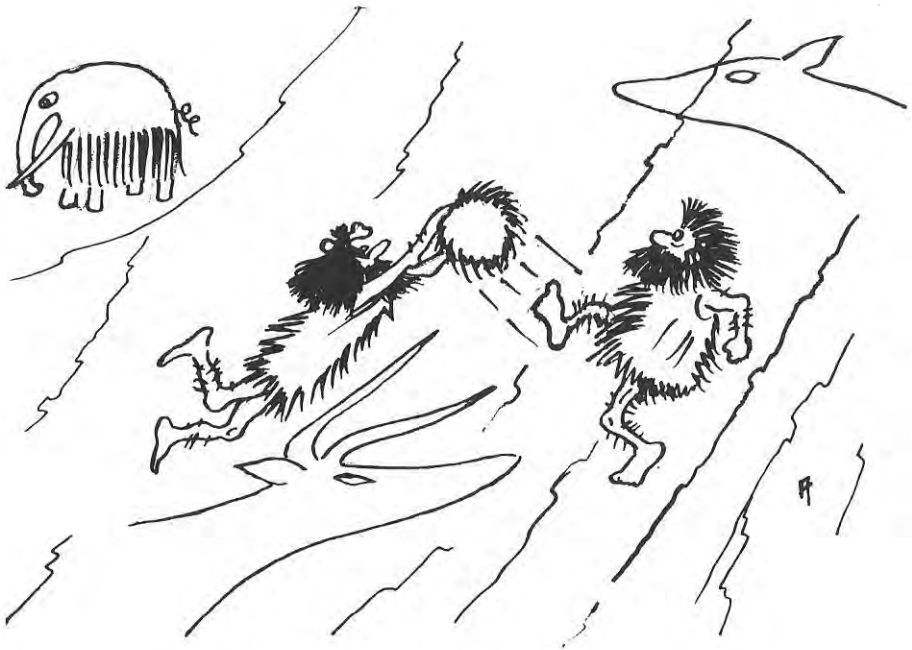
Après cette mise au point (et exécution) emportés par notre enthousiasme, nous abordons le tome II de l'ouvrage du Maître qui étudie en détail l'âge des cavernes.

Les plus récentes recherches archéologiques tendraient à prouver que nos lointains aïeux pratiquaient déjà le Foot-En-Grotte (ancêtre de notre actuel FOOT-EN-Salle) d'où, déjà à l'époque, des démêlés avec la FIFA.

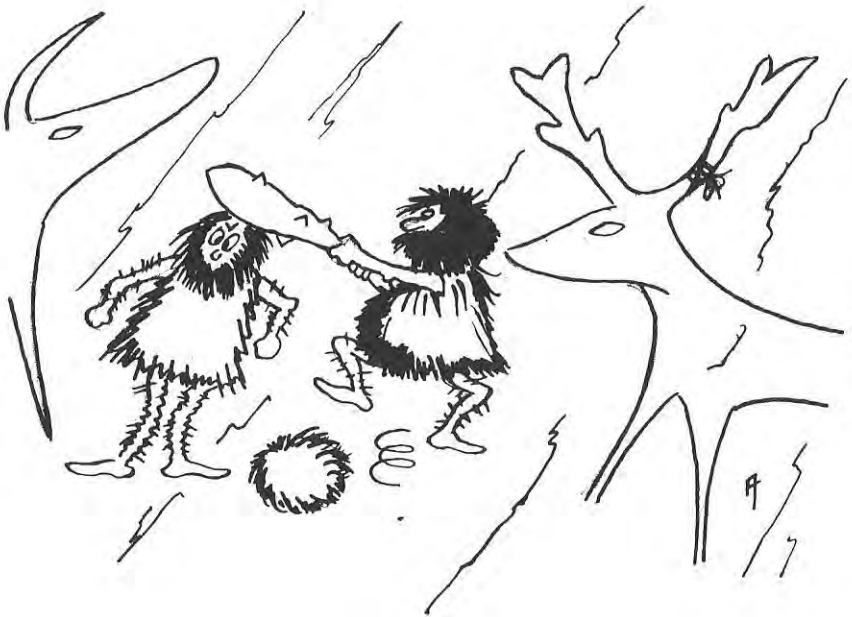
A l'issue de chaque match, l'équipe gagnante après avoir égorgé les vaincus (signe d'une saine émulation) buvait la bière locale dans le crâne sanglant de l'arbitre.

Le fait de boire dans un récipient quelconque plutôt qu'à la bouteille montre déjà le besoin inné de satisfaire aux bons usages.

Le hooliganisme était, hélas, déjà bien présent: le nombre incalculable de stalactites et de stalagmites brisées en est la preuve flagrante.



Des peintures de la grotte de LASCAUX indiquent clairement qu'une forme rudimentaire de foot existait déjà au temps des Magdaléniens



Des peintures d'Altamira confirment le fait
(évidemment la fougue espagnole en plus).

La Page du Poète.

L Homme esclave.

L'Homme esclave veut crier
Mais l'acide de son bourreau
A mis le feu aux ailes de ses cris !
L'Homme esclave,
A genoux dans un dernier effort,
Libère les colombes de sa mémoire
A l'insu de son gardien.
Le temps passe,
Le temps presse !
L'Homme esclave peut mourir.
Au-dessus de sa tête,
Volent de grands oiseaux !

J.P. COBUT

Un exemple à suivre.

- Bravo, et merci, cher ancien Chasseur.
- C'est génial, disent les ados aujourd'hui.
- De quoi, nous demanderez-vous,

Contacté par un de nos administrateur, non seulement cet ancien s'est inscrit à notre Amicale, mais il nous a fourni une liste, reprenant une quarantaine de Chasseurs avec qui il a vécu comme milicien en 1965/66.

Nous les avons contacté immédiatement, nous avons déjà quelques inscriptions, nous restons optimistes et sommes persuadés d'en recevoir encore à l'avenir.

Mais ce qui nous fait particulièrement plaisir, c'est qu'il s'agit de Chasseurs en pleine force de l'âge, et nous sommes précisément à la recherche de futurs administrateurs ou collaborateurs de ce genre.

Comme vous le savez, notre intention est de créer au sein de l'Amicale, une section de jeunes, à qui nous laisserons la bride sur le cou, tout en restant à leur disposition s'il ont besoin de conseils.

Nous avons hérité du 2ème Chasseurs l'ameublement nécessaire (bar magnifique, tables, fauteuils, etc...). Nous espérons bientôt commencer les travaux de création d'une salle de réunion totalement indépendante de ce que nous avons pour l'instant

Mais tout est bien joli, si nous n'avons personne pour diriger, nous aurons créé quelque chose pour rien.

On a le lieu, on a les meubles, il faut maintenant des HOMMES.

Alors, pouvons-nous compter sur les Jeunes Chasseurs et donc espérer que l'exemple de notre nouveau membre sera suivi et même multiplié pour rameuter ceux qui veulent que persiste l'ESPRIT CHASSEUR ???

L'humour en Maximes.

Marius STAQUET (12ème Chasseurs).

- Ce n'est pas par hasard qu'ILLUSION prend deux L. C'est pour mieux s'envoler.
- Il n'est pire chose que de se croire indispensable si ce n'est de se savoir inutile.
- Le prêtre vous promet le ciel au nom de son Dieu. L'amant vous, promet le lune au nom de son amour. L'astrologue vous promet le bonheur au nom de ses étoiles. Moi, je ne vous promet rien ... mais c'est en mon nom personnel
- Le sujet favori des prêtres: L'éternité. Du politicien? L'avenir du pays. De L'escroc? la probité. Autant de choses qu'ils ne connaissent que par ouï dire. Mais comme ils en dissertent bien !
- Quand vous abordez une femme, l'action directe, messieurs! Et si vous prenez sa main, essayez que ne soit pas sur la figure!
- La femme a sa propre vérité, il suffit de la comprendre. Ainsi tenez, quand elle me dit " Taisez-vous, vous allez me faire rougir". Je me tais et ça ne rate jamais: elle pique un fard de dépit.

NDLR.- Un soir que j'assistais à la représentation d'une de ses pièces, j'ai demandé à Marius STAQUET : " Pourquoi n'écrit-tu que des comédies ? " Malicieusement, il m'a répondu : " J'ai lu La Bruyère" et de celui-ci, il me cita : " Il faut rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri !